

The Others
Clairs-obscur, brouillard et inquiétante étrangeté
***Les Autres*, France / Espagne / États-Unis 2000, 104 minutes**

Alexandre Laforest

Le cinéma québécois des années 90
Numéro 216, novembre–décembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59173ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laforest, A. (2001). Compte rendu de [The Others : clairs-obscur, brouillard et inquiétante étrangeté / *Les Autres*, France / Espagne / États-Unis 2000, 104 minutes]. *Séquences*, (216), 50–50.



Un surnaturel aux antipodes de la conception usuelle

THE OTHERS

Clairs-obscur, brouillard et inquiétante étrangeté

Il paraît que le cinéma, c'est la vie. Dans le marasme des super-productions hollywoodiennes, dont les raz-de-marée estivaux agressent périodiquement le cinéophile, la vraie vie semble pourtant bien loin. Mais, chaque été, une ou quelques œuvres ressortent du lot de médiocrité malsaine mais riche comme Crésus des films traitant de la vie, justement. **The Others**, le second long métrage de l'Espagnol Alejandro Amenábar, s'insère parfaitement dans ce paradigme. Tablant sur une superstar particulièrement en vue dernièrement, Nicole Kidman, autant omniprésente sur la pellicule que dans tout ce paratexte socio-économico-cinématographique que sont les potins et le phénomène du *star system*, ce film d'auteur est parvenu à se tailler une place sur les écrans surchargés de l'Amérique du Nord. **The Others** aborde les thèmes dichotomiques et indissociables de la vie et de la mort. En 1945, sur une île de la Méditerranée soudainement libérée de l'Occupation nazie, Grace vit seule avec ses deux jeunes enfants, Anne et Nicolas, qu'elle éduque dans la plus pure tradition catholique, au sein d'une immense maison directement issue de l'imaginaire d'un peintre romantique allemand, attendant le retour improbable de son époux, parti guerroyer.

Le cri de Grace se réveillant d'un cauchemar quelconque plonge le spectateur dans l'univers bien particulier que crée Amenábar, compositeur de la trame sonore originale qui enrobe le scénario, également commis par l'Espagnol, de l'inquiétante étrangeté si essentielle à tout film fantastique et si souvent lacunaire dans beaucoup trop d'entre eux. En effet, le surnaturel présenté dans **The Others** se trouve aux antipodes de la conception usuelle. Là où les films commerciaux cherchent à montrer le surnaturel, à le décortiquer cliniquement au scalpel de la caméra

conjugué aux effets spéciaux, au détriment du plus simple mais plus efficace affect, les œuvres qui marquent davantage le genre exploitent la scopophilie du spectateur, certes, mais de manière à décevoir ses attentes aux bons moments, afin qu'une fois sa garde relâchée, le surnaturel surgisse enfin. Et Amenábar rend son film d'autant plus angoissant, et par conséquent réussi, parce qu'il structure son scénario sur une relation ludique mais pernicieuse entre le vu et le non-vu, le champ et le hors-champ. La musique originale et toute la conception sonore procèdent de la même façon : Amenábar signe une composition géniale au service de sa réalisation, laquelle participe au climat macabre de l'ensemble par un découpage de l'espace et une photographie tout en *sfumato* aux angles bizarres et en clairs-obscur intenses. Bref, une réalisation magistrale qui ensorcelle comme une toile de Caspar David Friedrich, qui éblouit comme les contrastes de Carravage et qui subjugué comme l'instant immobile d'un Turner. La direction photographique sculpte l'espace avec de constants jeux de lumière, motivés diégétiquement par une photosensibilité aigüe affligeant les enfants et qui contraint les personnages à bloquer toute lumière plus intense qu'une chandelle. Cette photographie, voire photosculture, permet donc un équilibre harmonieux au niveau de la monstration, et maintient le public sur ses gardes, le rendant juste assez confus pour concentrer toute son attention sur les plans, et à plus forte raison sur l'intrigue. Quant à la mise en scène, qui utilise les éléments mis à sa disposition, comme l'énorme maison aux allures de manoir labyrinthique ou les entrées et sorties de lumière déjà mentionnées, elle collabore aussi bien à l'atmosphère mystérieuse et confuse qu'aux passages du réel au surnaturel, surtout par les nombreux couloirs, les innombrables portes et un grand escalier dont la fonction n'est plus à démontrer.

Enfin, la distribution, excellente, et les interprétations, complexes et difficiles, sont littéralement à couper le souffle. Kidman brille de l'extrême ampleur de son talent, mais laisse également la place nécessaire aux enfants, sur lesquels reposent la plus grande part du suspense. D'ailleurs, ceux-ci offrent une performance d'une maîtrise presque inconcevable, surtout dans le cas de l'interprète d'Anne, dont la performance se révèle de loin supérieure à celle d'autres jeunes comédiens récemment encensés. Enfin, pour couronner le tout, Fionnula Flanagan dans le rôle de Miss Mills, la nouvelle gouvernante, et Christopher Eccleston en fantôme du mari ajoutent quelques touches supplémentaires d'angoisse, de peur et de cette redondante et inquiétante étrangeté qui nous paralyse néanmoins systématiquement lorsque nous la rencontrons.

Alexandre Laforest

■ Les Autres

France/Espagne/États-Unis 2000, 104 minutes — Réal. : Alejandro Amenábar — Scén. : Alejandro Amenábar — Photo : Javier Aguirresarobe — Mont. : Nacho Ruiz Capillas — Déc. : Benjamin Fernández — Cost. : Sonia Grande — Int. : Nicole Kidman (Grace), Fionnula Flanagan (Berta Mills), Alakina Mann (Anne), Christopher Eccleston (Charles), James Bentley (Nicholas), Elaine Cassidy (Lydia) — Prod. : Fernando Bovaira, José Luis Cuerda, Park Sunmin — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.